



1993 – 2018 : le MOJOCA a 25 ans !

Tout a commencé au mois d'avril 1993 lorsque Gérard Lutte, alors professeur de psychologie à L'Université « La Sapienza » à Rome, rencontre 60 filles et garçons des rues.

L'amitié

Au début était l'amitié. C'est la base, le fondement, l'identité du Mojoca. L'amitié, avant tout, c'est l'égalité. Personne ne vaut plus que les autres. Personne ne peut dominer les autres. L'amitié, c'est aussi le respect de l'autre, la confiance en l'autre, la conviction que l'autre peut changer. L'amitié, c'est partager. Dans un groupe, c'est prendre les décisions ensemble : c'est la responsabilité collective que nous appelons autogestion.

L'amitié exige aussi de ne pas accepter les injustices sociales et de s'engager pour la construction d'une société où les richesses soient redistribuées au profit de tous. Un monde dans lequel les droits de chaque personne soient respectés.

L'amitié, c'est encore une attention privilégiée portée aux plus faibles : les enfants, les malades, les prisonniers, ...

Le Mouvement

C'est très important : cela veut dire un groupe qui évolue, qui n'est pas enfermé dans des règles rigides. Un groupe qui évolue en fonction des réalités sociales, économiques, politiques et des nouveaux besoins qui apparaissent.

Un petit groupe de personnes conscientes et responsables qui donnent à d'autres l'envie de les rejoindre, d'aller avec eux à la rencontre des jeunes de la rue. De parler avec eux, de lier amitié et de les inviter à se lever et faire chemin avec nous.

Le contexte actuel

La situation sociale, politique et économique du pays se détériore de façon alarmante. La droite corrompue, raciste et criminelle a repris le pouvoir qu'elle avait perdu au moment du "printemps guatémaltèque". La pauvreté et l'extrême pauvreté, le chômage et la violence croissent. Trump, l'empereur du capitalisme occidental, renoue les vieilles alliances avec l'oligarchie, les militaires et les bandes criminelles.

En Europe aussi augmentent la pauvreté, le chômage et les migrations de personnes qui fuient les guerres et la misère produites par le capitalisme mondialisé.

Au même moment, les communautés et organisations indigènes résistent à l'oppression des multinationales, elles défendent leur identité et la Terre Mère. Nombre

d'organisations défendent les droits humains et/ou développent une économie sociale et solidaire.

Un constat... qui perdure

Là où des jeunes s'organisent, s'unissent pour défendre leurs droits, « Avec leur volonté obstinée de vivre, avec leur rébellion, ils nous démontrent aussi que l'espérance n'est pas morte, qu'il est encore possible (...) d'imaginer un monde humain et fraternel, une terre nouvelle désirée et recherchée, obscurément mais tenacement, par les princesses et les rêveurs dans les rues du Guatemala et dans le monde entier. »

Sources :

Citation : Gérard Lutte et 59 filles et garçons des rues, « *Les enfants de la rue au Guatemala* », L'Harmattan, Paris, 1997, p.255.

Les autres contenus : Bulletin de liaison du réseau d'amitié avec les filles et les garçons des rues asbl, Février 2018, p.1.